Harpie féroce

Harpia harpyja

Harpy Eagle

Liste rouge UICN

Guyane NT Monde VU

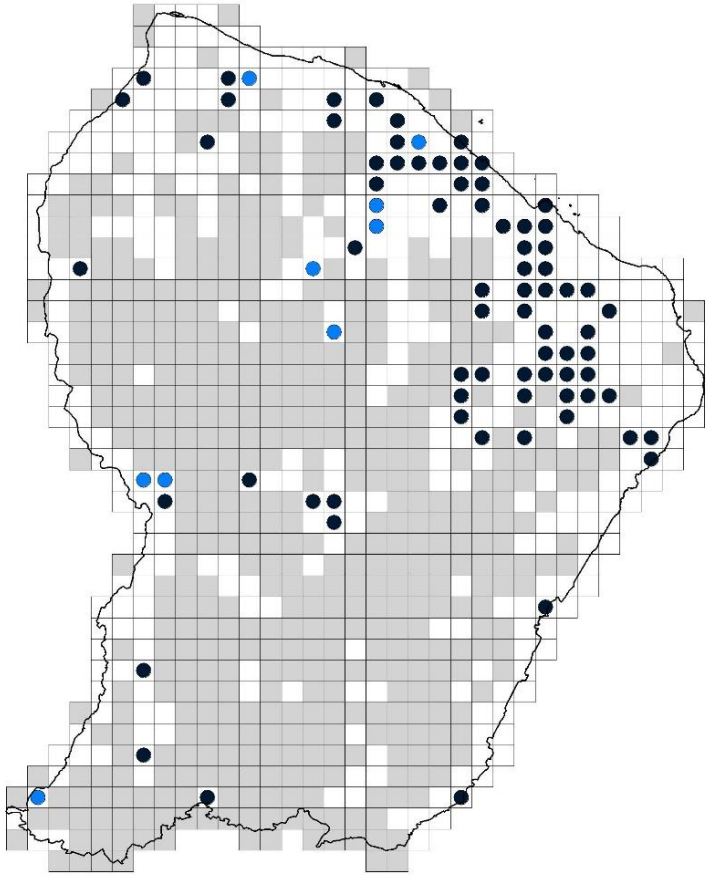
Réglementation

Protégée

Pas de sous-espèce

© J. Viard [GEPOG]

Autres photos de l'espèce : Faune-Guyane
GEPOG



Maille(s) validée(s) (total=82, soit 9%)

avant 2011 (9)

à partir de 2011 (73)

Statut

Espèce nicheuse résidente en Guyane, peu commune.

589 données enregistrées dans Faune-Guyane jusqu'en 2020.

Répartition

Répartition globale

La Harpie féroce présente une large répartition, depuis l'Amérique centrale jusqu'au Sud du Brésil, délaissant toutefois de larges portions d'habitat défavorable en particulier dans la moitié sud-est du Brésil (Schulenberg 2020, Sutton 2021. Fortement raréfiée voire disparue de certaines régions d'Amérique centrale (Vargas *et al*. 2006), elle est aujourd'hui essentiellement répandue sur le plateau des Guyanes et en Amazonie. Une population disjointe occupe encore la forêt atlantique du sud-est du Brésil (Vargas *et al*. 2006, Schulenberg 2020).

Présente sur l'ensemble du plateau des Guyanes. Au Suriname, elle est rare sur la plaine littorale et peu commune sur le reste du territoire (Spaans *et al*. 2018). Considérée comme rare au Guyana (Braun *et al*. 2007).

Répartition en Guyane

Probablement répartie sur l'ensemble du territoire. Présente et même nicheuse jusqu'en bordure du bloc forestier. Occasionnelle sur la bande côtière en dehors du bloc forestier, en majorité le fait d'oiseaux immatures en dispersion (V. Tanqueray 10/09/2015, T. Le Sausse 03/01/2016, A. Delobel 28/01/2018) ; cependant quelques observations loin du massif forestier concernent des adultes (A. Vinot 25/11/2021, L. Chirot 08/05/2023, A. Francillette 22/03/2024). Un couple installé pendant au moins dix ans à Paramana, Matoury, un autre possible dans la réserve naturelle du Mont Grand Matoury (collectif Faune-Guyane) sont les deux plus proches de Cayenne.

La reproduction n'a été prouvée qu'en six localités, sur les communes de Régina en 1999, Macouria en 2013, Roura en 2018, Saül avant 2019, Matoury de 2014 à 2023, et Saint-Georges en 2024 (voir Nidification).

Densités et taille de population

Le faible nombre de sites de reproduction connus et le caractère aléatoire des observations ne facilitent pas l'estimation d'une densité de population.

Si la présence d'un couple dans la réserve naturelle du Mont Grand Matoury est confirmée, celui-ci ne serait qu'à 5 ou 6 km du nid connu à Paramana.

La distance moyenne entre les nids est de 4 km dans la province de Darien, Panama (N = 13 ; Vargas-González & Vargas 2011), 3,8 à 6 km au Venezuela (Álvarez-Cordero 1996, in Sanaiotti *et al*. 2015), 7 km au Pérou (N = 3 ; Piana 2007), 8 km dans la forêt nationale de Tapajós (Pará, Brésil) (N = 6 ; Aguiar-Silva *et al*. 2011) et 8,6 à 16 km le long de la rivière Xingu en grande partie déforestée au Brésil (Sanaiotti *et al*. 2015). La densité la plus forte est de 4 à 6 nids occupés /100 km² au Panama (Vargas-González & Vargas 2011).

Thiollay (2007) estime à 400 couples la population guyanaise de Harpies féroces, en raison de territoires avoisinant les 100 km² et d'une distribution discontinue laissant inoccupés de larges espaces favorables. La comparaison avec les densités observées dans d'autres pays d'Amérique du Sud ou centrale et les nouvelles observations en Guyane laissent penser que la densité des couples avancée par Thiollay (2007) est largement sous-estimée. Elle pourrait être théoriquement 4 fois plus grande, cependant il est possible qu'elle soit moins forte en forêt non perturbée de l'intérieur de la Guyane que dans les régions plus ou moins déforestées où l'espèce a été étudiée. En retenant une valeur moyenne prudente de 1 couple /100 km² sur l'ensemble du territoire, la population de Harpies féroces en Guyane pourrait être d'environ 800 couples, et non 400 comme avancé par Thiollay (2007). Dans l'attente d'observations complémentaires qui permettraient de préciser la densité réelle des couples, on retiendra provisoirement une estimation de 500 à 1000 couples.

© N. Hetzel (15/10/2022)

Habitats

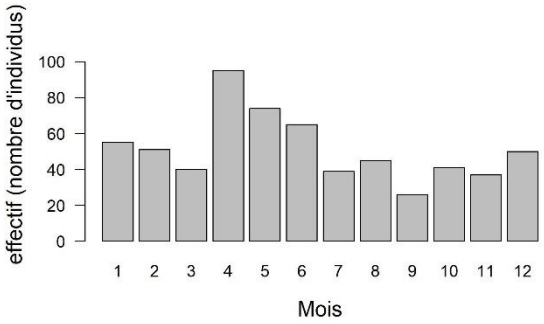
La Harpie fréquente tous types de forêts à l'exception peut-être des forêts submontagnardes, préférant les forêts de plaine (Schulenberg 2020). Aucune observation n'a été réalisée en Guyane au-dessus de 320 m d'altitude, mais ce n'est sans doute pas significatif compte tenu de la rareté des rencontres avec l'espèce et de la faible pression d'observation sur les reliefs plus élevés. Elle ne fréquente pas du tout les mangroves où ses proies sont virtuellement absentes.

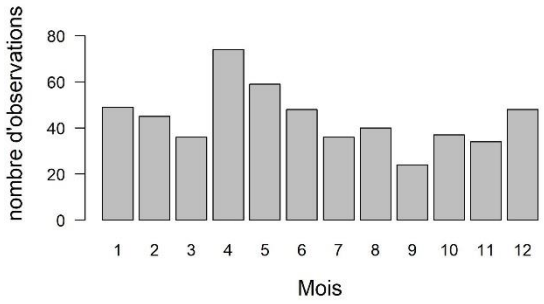
La Harpie peut chasser aussi bien au cœur de la forêt que sur les lisières. On l'observe fréquemment le long des routes, des pistes ou des fleuves, ce qui peut s'expliquer tout autant par la présence de ses proies favorites et par commodité pour l'oiseau que par la facilité d'observation le long de ces axes de circulation pour les observateurs.

La Harpie supporte sans mal le morcellement de la forêt du moment que les boisements demeurent suffisants (Alvarez-Cordero 1996, Schulenberg 2020) et que subsistent notamment des gros arbres pouvant accueillir le nid. A Matoury, un couple a niché pendant au moins 10 ans à proximité de zones habitées, dans un secteur où les boisements irréguliers entrecoupés de zones ouvertes naturelles, de défrichements et de lotissements ne représentent pas plus de 50 % de la surface (O. Claessens, non publié).

Phénologie

Sédentaire. Les adultes restent sur leur vaste territoire toute l'année. Une plus grande fréquence des observations entre avril et juin s'explique par le suivi d'un nid de la part de nombreux observateurs. En dehors de ces circonstances particulières, les rencontres avec l'espèce sont rares et aléatoires.





Nidification

La reproduction de la Harpie féroce est l'une des plus longues observées chez les oiseaux. La maturité n'est pas atteinte avant l'âge de 4 ou 5 ans et un cycle complet, de la construction du nid jusqu'à l'émancipation du jeune, s'étale sur 3 années (Miranda *et al*. 2021).

La Harpie féroce est réputée pour ne jamais planer en hauteur, toutefois un vol territorial au-dessus de la canopée avec des battements d'ailes rapides a été observé par O. Rumianowski (27/07/2023) près de la savane-roche Virginie (Régina).

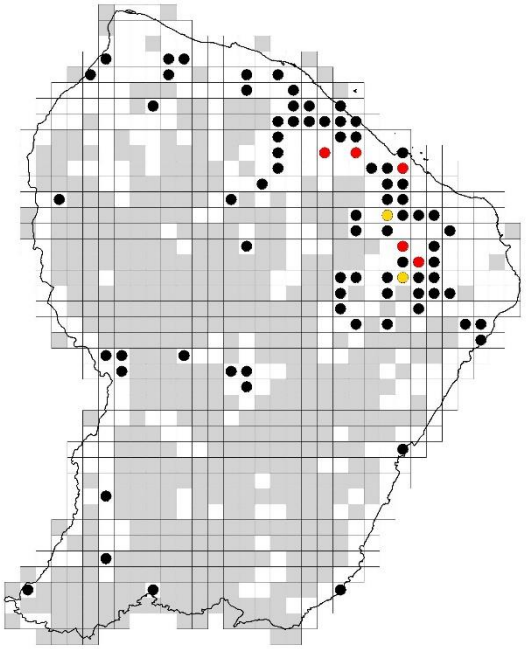
La nidification n'a été prouvée qu'en six localités : près de Régina en 1999 (O. Fortune 02/01/1999), à Quesnel, Macouria en 2013 (O. Claessens 10/08/2013), sur la piste de Bélizon, Roura en 2018 (P. Lenrumé 11/03/2018), près de Saül avant 2019 (G. Mathoulin 06/03/2019), à Paramana, Matoury, de 2014 à 2023 (collectif, Faune-Guyane), et plus récemment près de Saint-Georges (L. Eprendre 21/04/2024, J. Piolain 21/04/2024). Cinq nids ont été trouvés.

Le nid est construit sur ou à la base des principales banches charpentières d'un arbre émergent (GRIN 2023). Un nid dans la forêt de Risquetout était à env. 30 m de haut dans la fourche principale d'un émergent (O. Claessens 10/08/2013). Celui de Paramana était construit sur un *Parinari campestris* (Chrysobalanaceae), à seulement une vingtaine de m de haut (A. Vinot 12/06/2019). Sur la piste de Bélizon (Roura), un nid était construit à env. 3 m du tronc sur une grosse branche charpentière garnie d'épiphytes d'un arbre émergent isolé à quelques mètres de la lisière, sur un ancien site d'orpaillage (P. Lenrumé 11/03/2018). La construction du nid par les deux adultes peut durer plusieurs mois. L'apport de rameaux feuillés se prolonge durant l'incubation et les premiers mois qui suivent l'éclosion (O. Claessens 17/08/2019, G. Cantaloube 31/12/2021). Des comportements nuptiaux ont été observés en Guyane principalement entre février et juin. Les accouplements ont lieu sur le nid (par ex. N. Defaux 05/05/2016). La ponte compte un ou deux œufs mais un seul éclot ; dans le cas exceptionnel où les deux œufs donnent naissance à un jeune, le cadet est rapidement tué par l'aîné. Celui-ci est couvé par la femelle

pendant les premières semaines, le mâle pourvoyant à leur alimentation. A partir du troisième mois les deux parents chassent et approvisionnent le jeune, qui ne commence à voler qu'à l'âge de 4 à 6 mois (Rettig 1978, Schulenberg 2020). Il reste dans les environs immédiats du nid, où il continue à se faire ravitailler pendant au moins un an et demi à deux ans. A partir de ce moment, les adultes venus apporter une proie ne restent pas sur le nid en même temps que le jeune ; celui-ci prend possession de la proie et la protège de ses ailes entrouvertes, tout en criant, pendant au moins 10 minutes avant de commencer à manger (O. Claessens 14/12/2019). Sur le nid suivi à Macouria, le départ du jeune âgé d'environ 2 ans, en avril 2016, a été immédiatement suivi du rechargement du nid et des premiers accouplements (G. Léotard 02/04/2016, 10/04/2016, 12/04/2016).

La dispersion des jeunes après leur émancipation est très mal renseignée. Des jeunes Harpies suivies par télémétrie en Equateur (Muñiz-López *et al*. 2012) n'avaient pas encore quitté le territoire parental à l'âge de deux ans. A Bélize, des jeunes issus de captivité se sont dispersés à des distances variant de 40 à 150 km du lieu de relâcher (Muela 2007, in GRIN 2023).

La fidélité des partenaires est un gage de succès de la reproduction chez ces grands rapaces longévifs et à reproduction très lente. A Macouria, après la disparition du mâle entraînant l'abandon de l'œuf par la femelle en août 2016 (O. Claessens 15/08/2016), celle-ci est restée célibataire pendant deux ans et la première tentative de reproduction avec son nouveau partenaire, en 2018, a échoué ; la tension des deux partenaires lors des rencontres était manifeste, comparée à la complicité apparente de la femelle avec l'ancien mâle (O. Claessens, obs. pers., 27/05/2018). Seulement 3 jeunes se sont donc envolés de ce nid en 10 ans (collectif, Faune-Guyane).

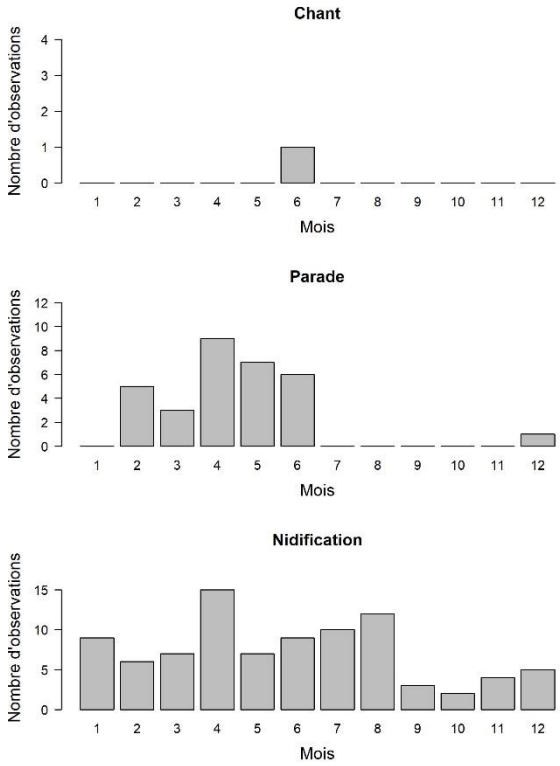


Maille(s) validée(s) (total=82, soit 9%)
- nidification certaine (5)
- nidification probable (2)
- pas d'information (75)

© C. Marty (Faune-Guyane)

Phénologie de la nidification

Malgré la longueur exceptionnelle du cycle et la durée de dépendance très variable du jeune, l'initiation de la reproduction pour le couple suivi à Matoury semble se situer préférentiellement entre février et juin : sur 4 reproductions suivies, les premiers accouplements ont été constatés en avril 2016 (G. Léotard 12/04/2016), mai 2018 (O. Claessens 27/05/2018), février 2019 O. Claessens 26/02/2019) et octobre 2021 (O. Claessens 16/10/2021). L'incubation a débuté entre le 21 et le 23/06/2016, le 08/04/2019 et le 20/11/2021 (pas de ponte en 2018).



Alimentation

Le plus puissant des aigles, la Harpie féroce est spécialisée dans la capture de gros vertébrés arboricoles, notamment les singes et les paresseux (Bierregaard 1994, Alvarez-Cordero 1996, Galetti & de Carvalho 2000, Muñiz-López 2008, Aguiar-Silva *et al*. 2011, Schulenberg 2020, Garbino *et al*. 2023).

Les proies apportées au nid de Paramana entre 2014 et 2023, identifiées à partir des restes collectés, sur les images fournies par un piège-photo ou par observation directe étaient très majoritairement des paresseux (*Bradypus tridactylus*, *Coloepus didactylus*), plus rarement des singes (*Saïmiri sciureus*), des porc-épics (*Coendou prehensilis*), un tamandua (*Tamandua tetradactyla*), des iguanes (*Iguana iguana*) et même un rapace, probablement un Bec-en-croc de Cayenne (*Leptodon cayennensis*) (S. Tanaiotti, com. pers. ; collectif Faune-Guyane, S. Uriot 04/01/2015). D'autres observations témoignent de la prédation d'un Tamarin (*Saguinus midas*) (W. Serrano *fide* O. Claessens 15/11/2017), d'un kinkajou (*Potos flavus*) (A. Vinot 06/07/2017), d'Opossums communs (*Didelphis marsupialis*) (D. Faure 02/12/2017, A. Broux 02/01/2020).

Conservation

Classée en catégorie VU (« vulnérable ») à l'échelle mondiale (BirdLife International 2024). Fortement raréfiée sur les marges de son aire de répartition (Schulenberg 2020). L'estimation de la population comprise entre 500 et 1000 couples place la Harpie en catégorie NT (« quasi menacée ») à l'échelle régionale (UICN-France *et al*. 2017).

Aucun déclin ni menace directe ne peut être identifiée actuellement. Toutefois les perspectives d'exploitation forestière et de déforestation pour les besoins de l'agriculture (CTG 2016) constituent des menaces à moyen terme. Les prélèvements, notamment par les populations amérindiennes pour la confection de parures traditionnelles, restent limités. Le braconnage gratuit ou pour le trophée est rarement constaté, bien que le couple suivi à Matoury ait subi par deux fois la perte du mâle (Tringham 2023, Anonyme *fide* O. Claessens 04/12/2022). Quatre cas de destruction volontaire ont été signalés de 2015 à 2022 (collectif Faune-Guyane).

La Harpie féroce est protégée en Guyane, comme tous les rapaces (arrêté ministériel du 25/03/2015).

© A. Vinot (06/07/2017)

© M. Dewynter (01/01/2021)

Bibliographie

Aguiar-Silva, F. H., Luz, B.B., Sanaiotti, T M., Jaudoin, O. & Cabral, L. D. (2011). Monitoramento da reprodução de Gavião-Real (*Harpia harpyja*) na Floresta nacional do Tapajós – PA. Pp. 89-96, in *Anais do I Seminário de pesquisas científicas da Floresta nacoinal do Tapajós*. 24 a 25 de Novembro de 2011, Santarém/PA.

Alvarez-Cordero, E. (1996). *Biology and conservation of the Harpy Eagle in Venezuela and Panama*. Ph.D. dissertation, University of Florida, Gainesville. FL.

Bierregaard, R. O. (1994). *Harpy Eagle*. Page 191 in J. del Hoyo, A. Elliott, & J. Sargatal (editors). *Handbook of birds of the world*. Volume 2. Lynx Edicions, Barcelona, Spain.

BirdLife International (2024). Species factsheet: *Harpia harpyja*. http://www.datazone.birdlife.org (consulté le 14/04/2024).

Braun, M. J., Finch, D. W., Robbins, M. B. & Schmidt, B. K. (2007). *A field checklist of the birds*

of Guyana. Second edn. Smithsonian Institution, Washington DC.

Collectivité Territoriale de Guyane (2016). *Schéma d'Aménagement Régional de la Guyane*, approuvé par décret n° 2016-931du 6 juillet 2016.

Galetti, M. & de Carvalho, O. (2000). Sloths in the Diet of a Harpy Eagle Nestling in Eastern Amazon. *Wilson Bull*. 112: 535-536.

Garbino, G. S. T., Semedo, T. B. F. & Miranda, E. B. P. (2023). Taphonomy of harpy eagle predation on primates and other mammals. *American Journal of Primatology*, e23567. https://doi.org/10.1002/ajp.23567.

Global Raptor Information Network (2023). Species account: Harpy Eagle *Harpia harpyja*. http://www.globalraptors.org (consulté le 01/05/2023).

Miranda, E. B. P., Kenup, C. F., Munn, C. A., Huizinga, N., Lormand, N. & Downs, C. T. (2021). Harpy Eagle *Harpia harpyja* nest activity patterns: Potential ecotourism and conservation opportunities in the Amazon Forest. *Bird Conservation International* (2021): 1-15.

Muñiz-López, R. (2008). Revisión de la situación del Aguila Harpía Harpia harpyja en Ecuador. *Cotinga* 29:4 2-47.

Muñiz-López, R., Limiñana, R., Cortés, G. D. & Urios, V. (2012). Movements of Harpy Eagles *Harpia harpyja* during their first two years after hatching. *Bird Study*, DOI:10.1080/00063657.2012.722190.

Piana, R. P. (2007). Anidamiento y dieta de *Harpia harpyja* Linnaeus en la Comunidad Nativa de Infierno, Madre de Dios, Peru. *Rev. Peru. Biol*. 14(1): 135–138.

Rettig, N. L. (1978). Breeding behavior of the Harpy Eagle (*Harpia harpyja*). *The Auk* 95: 629-643.

Sanaiotti, T. M., Junqueira, T. G., Palhares, V., Aguiar-Silva, F. H., Henriques, L. M. P., Oliveira, G, Guimarães, V. Y., Castro, V., Mota, D., Trombin, D. F., Villar, D. N. A., Lara, K. M., Fernandes, D., Castilho, L., Yosheno, E., Alencar, R. M., Cesca, L., Dantas, S M., Laranjeiras, T. O., Mathias, P. C. and Mendonça, C. V. (2015). Abundance of Harpy and Crested Eagles from a reservoir-impact area in the Low- and Mid-Xingu River. *Braz. J. Biol*. 75 (3) (suppl.), p. S190-S204. http://dx.doi.org/10.1590/1519-6984.00614BM

Schulenberg, T. S. (2020). Harpy Eagle (*Harpia harpyja*), version 1.0. *In* Birds of the World (T. S. Schulenberg, Editor). Cornell Lab of Ornithology, Ithaca, NY, USA. https://doi.org/10.2173/bow.hareag1.01.

Shaner, K. (2011). *Harpia harpyja* (On-line), Animal Diversity Web. Accessed May 11, 2023 at https://animaldiversity.org/accounts/Harpia_harpyja/ (consulté le 11/05/2023).

Spaans, A. L., Ottema, O. H. & Ribot, J. H. J. M. (2018). *Field guide to the birds of Suriname*. Revised and updated 2nde édition. Brill, Leiden.

Sutton, L. J. (2021). *Distribution ecology of the harpy eagle: spatial patterns and processes to direct conservation planning*. PHD Thesis, Univ. of Plymouth. http://hdl.handle.net/10026.1/17078

Thiollay J.-M. (2007). Raptor communities in French Guiana: distribution, habitat selection, and conservation. *Journal of Raptor Research* 41: 90-105.

Tringham, G. (2023). Matoury : une harpie féroce sauvagement abattue. *France-Guyane* 1er février 2023.

UICN-France, MNHN & GEPOG (2017). *La Liste rouge des espèces menacées en France, chapitre Oiseaux de Guyane*. *In* UICN-France, MNHN, GEPOG, Kwata, Biotope, Hydreco & OSL (2017). *La Liste rouge des espèces menacées en France - Chapitres de la Faune vertébrée de Guyane*. Paris, France.

Vargas-González, J. J. & Vargas, F. H. (2011). Nesting density of Harpy Eagles in Darien with population size estimate for Panama. *Journal of Raptor Research* 45(3): 199-210.

Vargas-González, J. J., Whitacre, D., Mosquera, R, Albuquerque, J., Piana, R., Thiollay, J.-M., Márquez, C., Sánchez, J. E., Lezama-López, M., Midence, S., Matola, S., Aguilar, S., Rettig, N. & Sanaiotti, T. (2006). Status and current distribution of the Harpy Eagle (*Harpia harpyja*) in Central and South America. *Ornitol. Neotrop*. 17: 39-55.

Citation

Claessens O. (2024). Harpie féroce (*Harpia harpyja*). In *Atlas préliminaire des oiseaux de Guyane*. GEPOG. www.faune-guyane.fr (version 04/05/2024).